

Association de Science Régionale De Langue Française



**LE DEFI DU DEVELOPPEMENT REGIONAL EN CONTEXTE DIFFICILE :  
LE CAS DE LA KABYLIE NON METROPOLITAINE**

**JOYAL André**

**ROUANE Rachid**

Université du Québec à Trois-Rivières

Québec

[andre.joyal@uqtr.ca](mailto:andre.joyal@uqtr.ca)

[rachid.rouane@uqtr.ca](mailto:rachid.rouane@uqtr.ca)

**Résumé :** La Kabylie est une des régions d'Algérie, les plus peuplées, limitée dans ses potentialités naturelles mais riche en ressources humaines. Mais son taux de chômage est très élevé. Nous **proposons de jeter un éclairage sur les conditions du développement régional** en Kabylie non métropolitaine. Il s'agit de prendre en compte les principales valeurs ou de croyances véhiculées par les acteurs locaux et auxquelles se réfèrent les entrepreneurs pour se lancer en affaires et les organismes susceptibles de les aider. Pour rencontrer les acteurs locaux à savoir les parties prenantes (Polonsky, 1995) trois sites (municipalités) ont été retenus : Mekla, Ait-Khelili et Souama. Comme **résultats** les obstacles rencontrés seront mis en évidence. Ce sont entre autres : l'assistanat, le maraboutisme, le financement, la bureaucratie, etc.

**Mots clés :** développement régional, entrepreneuriat, acteurs locaux.

**Classification :** JEL O18, R11, R58

## **LE DEFI DU DEVELOPPEMENT REGIONAL EN CONTEXTE DIFFICILE : LE CAS DE LA KABYLIE NON METROPOLITAINE**

### **1 INTRODUCTION**

À l'impossible nul n'est tenu (Joyal, 2002). S'il existe des territoires sans projet, il existe aussi des territoires dotés de projets difficiles à réaliser. L'émergence d'une culture propice au développement économique implique de grands efforts où que ce soit. Alors, vouloir stimuler une économie locale là où le terreau n'offre pas de conditions suffisantes de réussite risque de susciter d'amères désillusions. Cependant, comme l'écrit Pecqueur (2010) à partir de territoires dotés d'une autonomie relative et en mesure de développer des stratégies de développement, il revient à chaque groupe humain réuni par un même sentiment d'appartenance, de trouver sa « vocation ». À défaut de constituer, toujours et partout, un pôle de haute technologie, pour autant, il n'existe pas, a priori, de territoire condamné. Aux yeux de Pecqueur (2010), ces critères n'ont pas bougé depuis des siècles, et la question est toujours la même : comment y parvenir ? La réponse est qu'il y a autant de chemins à parcourir qu'il y a de régions. Inutile donc de chercher un modèle unique en s'appuyant sur un paradigme du développement local. Chaque réussite régionale constitue un exploit et demeure difficilement transportable, exportable ou imitable.

Si des régions ont trouvé une formule gagnante (Benko et Lipietz, 1992) d'autres présentent un visage de perdant (Côté, Klein et Proulx, 1995). On connaît beaucoup mieux de nos jours les facteurs de succès des régions où l'action des forces vives ont favorisé l'émergence d'un nouvel entrepreneuriat tout en consolidant les PME locales (Julien 2005). Des régions sont ainsi devenues des territoires, c'est-à-dire des lieux véritablement façonnés par leurs habitants (Courlet, 2008, Gumuchian et Pecqueur, 2006). Plus précisément, comme le signale Maillat (2010), le territoire devient un lieu d'ancrage dans lequel se tissent les relations et se construisent les ressources spécifiques. Les parties prenantes ou forces vives locales entretiennent des relations de coopération/concurrence susceptibles de générer des effets de synergie, des processus d'apprentissage et les complémentarités nécessaires à leur développement. Sur la base de telles prémisses, comment peut-on répondre aux besoins des milieux en difficulté? S'il existe des conditions gagnantes, quelles sont-elles? Et, en leur absence, que faire? Répondre à ce questionnement à l'aide d'un cas situé dans la partie non métropolitaine de la Kabylie (Algérie) constitue l'objectif de la recherche qui donne lieu à cette communication.

### **2 LA REGION CONCERNEE**

La Kabylie non métropolitaine se rapporte aux régions rurales autres que les grands centres urbains comme Tizi Ouzou, Bejaïa et Setif. Elle comprend un ensemble de municipalités peu intégrées à une ville centrale. Ses habitats sont dispersés en villages et hameaux situés en milieux montagneux. Ses activités se limitent à l'artisanat et la petite agriculture vivrière. Il s'agit d'une région historique que Cote (1996) décrit ainsi: «Une des régions les plus petites du pays et pourtant qui compte plus d'habitants». Jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, la culture des oliviers et du figuier tenait la place la plus importante dans les occupations de la région.

Avant les années 1940, la population (les hommes) sillonnaient toute l'Algérie et une partie de la Tunisie exerçant les métiers les plus divers, mais ne se fixaient que très rarement en dehors de la Kabylie. Cette région a été le lieu d'une «culture» propre : la culture kabyle, faite d'une langue (le berbère), d'une histoire (lutte contre tout «étranger» venu du bas pays), d'un système de production agricole (à base d'arboriculture), d'une organisation spéciale

(réseau de villages), d'une pratique économique (émigration de travail à l'extérieur) et d'une structure spatiale propre.

À l'indépendance en 1962, les détenteurs du pouvoir ont opté pour le choix d'un système politique basé sur un parti unique et un modèle économique centralement dirigé. L'État s'est constitué comme principal entrepreneur et employeur. Le pays a misé essentiellement sur les revenus énergétiques (hydrocarbures). Ce choix politico-économique a causé l'éclatement des structures traditionnelles de la société kabyle qui fut incitée à l'abandon progressif du travail de la terre et des métiers artisanaux. De paysan attaché à sa terre et vivant selon la seule logique du bon sens qu'il en tire, le Kabyle a glissé imperceptiblement vers le statut de prolétaire.

Devant ce contexte, l'État algérien a enclenché un vaste processus de réformes qui vise à changer progressivement une situation marquée par une profonde crise sociale (chômage très élevé). Appliqué au monde non métropolitain et plus particulièrement aux zones montagneuses, ce processus pourrait être à l'origine d'un mouvement qui va toucher l'ensemble des structures économiques et sociales de la région. Le mouvement qui doit accompagner ce processus de réformes devrait pallier les faiblesses qui entravent les initiatives locales.

Aux bienfaits induits par le salariat, on trouve la rupture presque consommée avec l'ancien mode de vie (agriculture et artisanat) et la soumission aux aléas de l'emploi moderne. L'aléa le plus visible et le plus dommageable sur le plan psychologique et sur le plan de la cohésion sociale est le phénomène du chômage qui pèse de plus en plus sur la frange juvénile de la société. La destruction du peu de tissu industriel public implanté dans la région n'a pu encore être compensée par l'investissement privé. Une véritable plaie sociale s'ouvre alors, jetant dans la marginalité et le désœuvrement des milliers de jeunes. Les incidences sur la vie en société ne font pas attendre : banditisme, violence, agressions, cambriolage, suicide, phénomène «haraga», trafic de drogue, constituent la triste symptomatologie du malaise social. A cela s'ajoute le regard peu amène des camarades nourris artificiellement à la rente paternelle de l'euro et du dollar.

L'étude préliminaire a eu lieu à Mekla, chef lieu de Daïra (avec ces deux autres communes Ait-Khelili et Souamaa dite Ait-Vouchaib). Mekla (jadis Ait-Fraoucen), fait partie de la wilaya de Tizi-Ouzou qui se situe à 100Km à l'Est de la capitale Alger, limitée au nord par la Méditerranée. Elle s'étend sur une superficie de 24262,7 Km<sup>2</sup> et sa population est estimée à 3.000.000 d'habitants.

La commune de Mekla, chef lieu de Daïra, est considérée à 75% rurale. Elle joue un rôle de micro pôle régional de développement et représente l'une des régions les plus peuplées de la wilaya de Tizi-Ouzou, (près de 520 habitants au km<sup>2</sup>) avec un peuplement très concentré en montagne. Mekla compte 19 villages et six hameaux répartis sur une superficie de 64 Km<sup>2</sup>. Sa population est estimée à 32000 habitants avec un taux de croissance démographique de 2,8 %.

Ait-Khelili, deuxième municipalité compte 15 villages répartis sur une superficie de 25 Km<sup>2</sup> (près de 650 habitants au km<sup>2</sup>). Elle est considérée à 100% rurale. Sa population est estimée à 15000 habitants, tous concentrés en montagne. Souamaa, troisième municipalité est à 100% rurale, elle compte 13 villages repartis sur une superficie de 39800 Km<sup>2</sup>. comprend 13000 habitants (ONS, 2006).

Cette région réputée pour ses traditions et coutumes et sa forte solidarité en face d'un ennemi commun n'a pas échappé à l'impact de l'idéologie du nouveau système politique, économique et social (exemple de l'industrie industrialisante), du salariat au détriment du travail de la terre et de l'artisanat. Le Kabyle est soumis aux aléas de l'emploi moderne et de la dépendance de l'État (devenu un éternel assisté).

Cependant, cette conjoncture n'est pas parvenue à gommer complètement le cachet particulier de la région et ses particularités socioculturelles : système de gestion

organisationnel des villages, traditions, coutumes et normes sociales, etc. Tout se trouve en relation avec le contexte politique, économique, social, géographique et religieux du pays. Toutes ces valeurs et attitudes, parmi lesquels les comportements des acteurs entrepreneuriaux sont transmis et acquis au cours de la socialisation des individus. Mais, pour mieux comprendre les valeurs relatives à l'entrepreneuriat par la communauté Kabyle, il convient de procéder à l'identification des facteurs socioculturels et des croyances fondamentales dans leurs activités entrepreneuriales. Auparavant, il est opportun de s'interroger sur le concept de développement afin de mieux préciser ce qui est souhaitable de mettre de l'avant.

### 3 LE CONCEPT DE DEVELOPPEMENT

Avant d'aborder de façon spécifique la problématique du développement en Kabylie non métropolitaine, il importe de procéder à un rappel historique pour bien identifier sur la portée d'un concept dont l'origine remonte au lendemain de la deuxième guerre mondiale. On le sait, le concept de développement signifie différentes choses. Il se rapporte à un processus, à une fin et à une série d'opérations reliées à un ensemble d'aspirations humaines. Pour fin d'illustration, la définition de Rist (1996) s'avère utile. Elle réfère aux multiples mécanismes qui déterminent le changement social dans l'ensemble des sociétés contemporaines selon une logique particulière, créatrice de structures nouvelles (ou renforcement des anciennes). Selon ce même auteur, le développement est constitué d'un ensemble de pratiques parfois contradictoires en apparence qui, pour assurer la reproduction sociale (système mondial et l'existence des sociétés) obligent à transformer et à détruire, de façon généralisée, le milieu naturel et les rapports sociaux en vue d'une production croissante de marchandises (biens et services).

La pensée sur le développement s'est construite sur son *a contrario* soit le « sous-développement », ou l'absence de développement. C'est à travers cette référence que prit naissance une nouvelle conception contemporaine du «développement» à partir de la transformation conceptuelle d'une catégorie générale ancienne, à savoir « le progrès ». Vu ainsi, le développement se trouve pensé en fonction de son absence de ce qu'il n'est pas (Escobar, 1996). Le développement a donc été vu comme la nécessité de trouver des modes opérationnels de transférer rapidement ce qui est considéré comme les recettes du progrès vers les pays qui n'en bénéficiaient pas. Le développement s'envisageait alors comme la sortie du « sous-développement ». Il se rapporte en quelque sorte à une version opérationnelle du progrès susceptible de générer rapidement des résultats concrets. Les deux fondements de tout développement sont la croissance économique pour produire la richesse de la société et la réduction de la pauvreté à travers des politiques et des programmes sociaux qui visent spécifiquement des populations spécifiques. Le premier a comme objectif de contribuer à la richesse de la société en général (mais peut contribuer aussi, indirectement, à la réduction de la pauvreté) et le deuxième vise uniquement une partie de la société, soient les pauvres et démunis (Joyal, 2010).

En ce qui regarde la pensée classique sur le développement, elle a été élaborée, entre 1945 et 1960, pour une grande part dans les grandes universités américaines en pleine période du maccarthysme ce qui a facilement créé un consensus parmi les penseurs. Cette école de la modernisation prétendait fonder scientifiquement une conception universelle du développement. À cette influence, s'ajoute depuis quarante ans des auteurs de différentes nationalités tels les C. Clark, R. Nurkse, G. Myrdal, F. Perroux, S. Amin, A.G. Frank, Y. Sachs, C. Furtado pour n'en nommer que quelques uns dont l'obédience varie entre le libéralisme et le marxisme ou le néo-marxisme.

Le discours dominant de la modernisation avait à la fois un aspect d'autolégitimation du modèle occidental de développement et un aspect messianique d'obligation de diffuser ce modèle à l'échelle mondiale pour permettre à l'ensemble des peuples de bénéficier de meilleures conditions de vie (Rist, 1996). Cette façon de voir le développement fut dans son

ensemble élaborée indépendamment des problèmes socio-économiques du Sud. La croissance économique au Nord (américaine et européenne), alors en plein essor, a servi de fondement idéologique aux diverses approches visant le «décollage» des pays dit alors sous-développés ou en voie de développement. On pense ici aux célèbres étapes de la croissance de W. Rostow (1957) qui laissaient croire que les pays sous-développés n'avaient qu'à suivre le processus observés en Occident depuis la révolution industrielle pour parvenir au stade tant convoité de la société de consommation. Et ce, avec pour avantage que le modèle ainsi fourni permettait le passage accéléré d'une étape à l'autre dont la plus spectaculaire dite du décollage (*take off*) à la faveur d'une bonne poussée (voir *infra*) permettant à une jeune économie de prendre son envol sur la base d'une croissance auto-entretenu. Cette vision idyllique n'a pas tardé à soulever critiques et sarcasmes. Plus tard, on assistera même à l'occurrence de positions adverses comme en a donné la preuve, entre autres, le sociologue français S. Latouche (1986) ou encore A. Kabou (1997).

#### 4 OBJECTIF DE LA RECHERCHE

La présente recherche se propose de procéder à l'identification et à l'analyse des facteurs socioculturels et des croyances fondamentales entourant le développement économique en Kabylie non métropolitaine. À travers un certain nombre d'interrogations : quelle signification et quelle importance les acteurs de la région ou de la communauté donnent-ils aux initiatives locales de développement? Quels sont les facteurs socioculturels reliés à un tel comportement? Favorisent-ils ou limitent-ils la création d'entreprise? Quels rapprochements peut-on établir entre ces déterminants et le comportement des acteurs de la communauté? Ces questions soulèvent le problème de l'intégration des acteurs sociaux et économiques dans les réseaux entrepreneuriaux et leur engagement dans le processus de la création d'entreprise. Il s'agit de rendre compte des principales valeurs et des croyances mises en avant par ces acteurs auxquelles se réfèrent certains de leurs membres, par exemple les entrepreneurs, pour se lancer en affaires et les organismes d'accompagnement pour ayant pour but de favoriser le climat entrepreneurial. Compte tenu de l'état et du niveau actuel des connaissances sur la question, la nature exploratoire de la recherche a été privilégiée. Pour rencontrer les entrepreneurs et les acteurs qui les entourent, trois sites (municipalités) ont été retenus : **Mekla, Ait-Khelili et Souama**.

L'objectif principal de cette recherche consiste à faire ressortir, les perceptions et opinions des acteurs locaux sur le développement de leur région. Pour cela, il s'agit, dans une perspective socioculturelle, de saisir les référentiels ainsi que les échelles de valeurs sociales dont les acteurs sont porteurs et qui les poussent à stimuler des initiatives susceptibles de favoriser un développement durable.

Pour atteindre cet objectif général, l'étude vise les objectifs spécifiques suivants :

- Explorer le rapport existant entre les différents acteurs impliqués dans le développement régional ;
- Élucider le sens des valeurs socioculturelles et les croyances fondamentales par les acteurs en présence;
- Identifier les différents obstacles vus par les différents intervenants locaux.

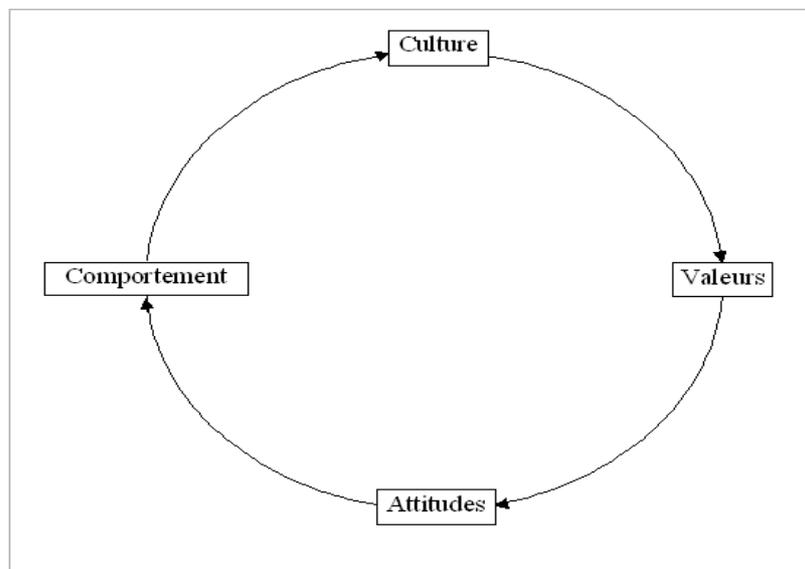
Pour cerner les éléments qui fondent les questions de recherche et bien comprendre la situation des intervenants en milieu non métropolitain, il faut dépasser tous les programmes et mécanismes d'appui et de soutien mis en place pour s'intéresser réellement à la culture de la communauté Kabyle et aux conditions d'émergence d'activités économiques. Porter attention aux accomplissements et aux interactions des ressources humaines en présence devient le passage obligé pour cerner et anime l'émergence de nouvelles dynamiques régionales.

Le problème central consiste donc à appréhender les interprétations, les perceptions et l'environnement social qui animent et structurent les comportements des acteurs reliés au développement régional. Aussi, convient-il d'identifier les valeurs socioculturelles susceptibles d'impulser ou de freiner le développement, considéré comme antidote aux problèmes d'emplois. En plus, il importe de cerner les multiples facteurs (religion, histoire, expérience) en relation avec le développement régional dans l'environnement concerné.

Les forces vives locales sont plus que jamais interpellées pour sauver ce qui peut encore l'être en luttant de toutes leurs forces en vue de réconcilier la Kabylie avec les valeurs du travail susceptibles de créer les conditions d'un développement durable. Il s'agit ici de savoir qu'il s'agit de disposition d'esprit, de culture, de valeurs, d'éducation, de structure sociale, d'attitudes et de comportements. À cet effet, Maillat (2010) identifie trois processus déterminants à savoir: les processus d'innovation, d'acculturation et de reproduction. Ceux qui se rapportent à l'acculturation nous intéressent en tout premier lieu. Ils mettent en œuvre les capacités fédératives d'une région donnée en faisant appel à des agents telles les collectivités publiques (communes, villes, municipalités) ou certains groupements privés (organismes de promotion ou de défense d'intérêts, associations diverses). Leur action vise à développer la cohésion, la cohérence, les coopérations et les solidarités entre les divers éléments d'une région, de même que la valorisation d'une identité collective et des normes ou des règles admises par la collectivité (ici la Kabylie non métropolitaine). On comprendra qu'une multitude de facteurs influencent et orientent les différentes forces en présence. Les intervenants ne peuvent agir de façon isolée, ils doivent compter avec l'environnement macro-économique et la spécificité de la Kabylie.

## 5 LE DEVELOPPEMENT REGIONAL ET SON CONTEXTE SOCIOCULTUREL

Pour illustrer la relation entre les facteurs socioculturels dans l'entrepreneuriat, Adler (1994), a mis en place le modèle d'influence de la culture sur le comportement, allant de la culture au comportement en passant par les valeurs et les attitudes. Ce modèle se présente ainsi :



La culture d'une société ou d'une communauté reflète l'interaction des valeurs, des attitudes et des comportements. Dans une situation donnée, les individus expriment leur culture par des valeurs, lesquelles modèlent leurs attitudes et orientent leurs comportements dans un sens déterminé. En retour, les comportements individuels et collectifs influencent la culture et la société tout entière. Les comportements dont il est question ici se rapportent au développement régional/local lequel revêt des formes différentes à travers les pays. Ce qui

veut dire que l'environnement culturel affecte la dynamique économique d'un pays à un autre, voire d'une région à une autre.

Aussi, tout comportement est influencé par l'ensemble des connaissances acquises par l'individu dans la société d'appartenance et de son groupe de référence. Nous pouvons citer la famille, l'école et l'idéologie d'un milieu donné. En fait, le développement économique est fonction de l'interaction dynamique des caractéristiques individuelles et des facteurs socio-environnementaux. Ceux-ci forment autant d'éléments constituant la culture. Toutes ces prémisses nous amènent à comprendre que la culture est un tout qui se désigne comme un système de valeurs collectives (Hofstede, 1987).

Certains traits de la société traditionnelle continuent aujourd'hui d'exercer une certaine influence. Par exemple :

- L'**Axxam** ( la famille) est composé de grands-parents, du père, de la mère et de leurs enfants. Trois générations vivent ensemble sous l'autorité d'Amghar (le vieux). Il est le porte-parole de la famille, notamment à la djemaa (tajmat, en français : l'assemblée). Un ensemble de familles (ixxamen) ayant un ancêtre commun compose le taxxarubt ou l'adrum (fraction) dans certains cas.
- Le **Taxarubt** (fraction, est l'extension de la famille élargie. Elle occupe un espace bien défini. Le axarubt`` est l'unité première de référence idéologique. L'ensemble des unités composant Taxarubt partage en commun l'héritage symbolique légué par l'ancêtre en lignée paternelle. L'ensemble de tixarubin (fractions) compose l'adrum (le quartier). Cependant, imsenden ou iberaniyen (familles étrangères) qui se trouvent dans le village, s'insèrent dans les différentes fractions.
- L'Adrum (quartier) :

Dans les grandes communautés villageoises, le quartier marque une limite géographique. Ainsi, la structuration qui va de l'Axxam à l'Adrum se trouve projetée dans l'agencement des habitations, des tombes au cimetière et au jardin. Un ensemble d'iderna (quartiers) forme le **Taddart** (le village) et se présente comme une petite république. Il représente le monde des vivants, le monde social, doté d'une organisation socio-économique et politique afin d'assurer sa reproduction physique et sociale Il arrive que, pour se défendre ou pour attaquer un ennemi commun, des villages s'unissent et forme l'**Aârc** (tribu) :` des tribus se liguant contre l'ennemi commun. Elles sont dissoutes dès que les conditions qui les ont fait naître cessent d'exister.

Par ordre croissant, on obtient :Axxam (famille), Axarub (fraction), Adrum (quartier), Taddart (village),A (tribu), Taqbilt (confédération de tribus).

## 6 CHOIX METHODOLOGIQUE ET EPISTEMOLOGIQUE

L'étude effectuée se situe spécifiquement à l'intérieur d'un courant de recherche exploratoire de type qualitatif. La méthode qualitative s'appuie essentiellement sur l'induction et l'observation. Comme il s'agit de comprendre une situation particulière propre à un contexte donné, la méthode procède par analogie, métaphores, représentations, de même que par des moyens qui tiennent du discours plutôt que du calcul (Mongeau, 2008). Van der Maren (1997) note que ce type de recherche privilégie la comparaison. Dans notre cas, le volet quantitatif ne pourrait être mis en valeur en raison de l'absence de données chiffrées au sein des organismes à investiguer. La compréhension et la perception du développement économique au sein de la communauté Kabyle s'obtiennent par des entretiens auprès de différents acteurs sous l'angle de l'influence des facteurs socioculturels et des croyances fondamentales. Il s'agit donc de chercher à comprendre ce phénomène pour tenter de saisir la signification qui lui est conférée dans un milieu donné.

En relation avec une telle problématique et compte tenu du caractère exploratoire de l'étude, nous avons opté pour une approche méthodologique qui ne vise pas à vérifier des

hypothèses. Ceci , afin d'appréhender la façon de comprendre le développement économique et les manières de donner du sens au bien-être de la population locale à travers la création d'entreprises et d'emplois (Bourdreau et Arseneault, 1995). C'est ainsi que la perspective développée se rapporte à une démarche qualitative qui s'appuie sur les compréhensions, les opinions, les perceptions, les valeurs, les attitudes et les facteurs de croyances fondamentales existant au sein de la communauté Kabyle.

## 6.1 L'ethnométhodologie

L'ethnométhodologie s'inscrit dans le courant constructiviste. Elle s'attache au réel. Elle se caractérise par l'effort à comprendre un phénomène et non par la volonté de le transformer. L'ethnométhodologie cherche à savoir comment les acteurs produisent leurs mondes, quelles règles les engendrent et gouvernent le jugement. Elle permet d'analyser les méthodes ou les procédures que les individus utilisent pour mener à bien les différentes opérations qu'ils accomplissent. Elle enseigne le rejet des visions téléguidées, impersonnelles en proposant une nouvelle façon de regarder l'univers, les gens, leurs actions. L'entrevue (conversation) utilisée dans la méthode de recherche ethnométhodologique permet de bien procéder à la compréhension du comportement humain (interaction entre individus).

Pour Garfinkel (1967, 2007), l'ethnométhodologie permet d'apporter une nouvelle compréhension des phénomènes sociaux considérés jusque là comme des objets (des choses), mesurables, que l'on peut prévoir grâce à des statistiques dont on tirera, par induction, des lois utiles à l'organisation. Toujours selon le même auteur, les faits sociaux résultent des accomplissements pratiques des acteurs. L'ethnométhodologie suggère que le chercheur appartienne au village ou de la communauté étudiée<sup>1</sup>. Ce dernier étudie non pas un village de l'extérieur comme s'il était invisible, mais à l'intérieur d'un processus dont il fait partie. Le chercheur doit avoir une compréhension plus interne de ce qui se passe, il est plus à même de comprendre la manière dont le sens se construit. Comme le signale Goffman (1991). le recours au témoignage des acteurs de l'entrepreneuriat s'avère pertinent pour une application de la méthode ethnométhodologique.

## 6.2 Concepts et postulats de l'ethnométhodologie

Garfinkel (1967) introduit à l'ethnométhodologie le concept de compétence unique (*Unique adequacy*), pour parler d'une activité et en communiquer les significations. Seuls sont compétents ceux qui la pratiquent. Il introduit également la maîtrise des allants de soi (les mots, comportements que les acteurs utilisent naturellement) d'un groupe comme clés de sa compréhension. Concernant l'action, l'acteur est capable d'adapter son comportement (*ad hocing*) de façon permanente, il sait comment se comporter dans un groupe et organiser ses rapport avec autrui dont il connaît les finalités, les manières d'être, les tabous. Ce qui implique qu'il peut décrire et commenter ses actions, leur pourquoi, leur comment et analyser celles des autres membres (*accountability*) (Cicourel, 1979; Lecerf, 1985; Lessard-Hébert, Goyette et Boutin, 1991). La réflexivité est un autre concept qui présuppose que les activités par lesquelles les membres produisent et gèrent les situations de leur vie organisée de tous les jours sont identiques aux procédures utilisées pour rendre ces situations descriptibles. Elle se positionne explicitement dans le rapport entre action et langage, entre situation et compréhension de la situation. Selon Garfinkel, la réflexivité désigne l'équivalence entre décrire et produire une interaction, entre la compréhension et l'expression de cette compréhension. (Garfinkel, 1967; Cicourel, 1979; Lecerf, 1985).

Quant aux postulats, nous ne retiendrons ici que les cinq identifiés par Cinnamond (1992) :

- Celui qui affirme le caractère constructiviste dans l'interaction sociale en cours. :«L'ordre social est constamment créé, construit et négocié»;

---

<sup>1</sup> C'est le cas pour l'un de co-auteurs. L'autre co-auteur l'accompagne occasionnellement.

- Le postulat qui considère que le chercheur a accès aux règles cachées et connaît le langage utilisé dans les interactions étudiées. Il suppose également que le chercheur soit membre de la même société d'une quelconque façon;
- Vient ensuite la règle voulant que l'on porte attention au caractère culturel propre à chaque peuple ou à chaque groupe;
- Le quatrième postulat concerne la confiance. Cinnamond affirme que la «confiance est un concept clé» pour l'ethnométhodologue. Ce dernier entend la certitude avec laquelle les membres anticipent leurs réactions mutuelles au cours du déroulement de l'interaction qui est une conséquence de leur connaissance mutuelle et réciproque;
- Enfin, le dernier postulat concerne le contexte de l'interaction pour sa compréhension et son explication. Notre terrain à investiguer présente des caractéristiques spécifiques à travers sa culture, ses traditions et ses coutumes. Et selon notre problématique, l'application de quelques uns des postulats de l'ethnométhodologie cités nous permet de mener convenablement notre recherche.

### 6.3 Déroulement de la collecte de l'information

Du 25 octobre au 20 décembre 2009, les données relatives à une problématique reliée essentiellement à la dimension perceptuelle sur le développement régional ont été recueillies parmi les acteurs de la communauté concernée. La collecte portait sur les opinions, perceptions, points de vue et prises de positions positives ou négatives clairement définies par les personnes interrogées. Pour ce faire, les personnes ciblées furent rencontrées individuellement et parfois en groupes de deux ou trois. Les entrevues (de types conversationnels) étaient basées sur la garantie de confidentialité. Le climat de confiance qui régnait entre les acteurs, et surtout la disponibilité à participer à la rencontre autour d'un café, a constitué un aspect de première importance. La rencontre a eu lieu dans leur milieu de vie et au moment qui leur convenait et parfois même chez eux comme le recommande Fortin (1997). Lors de chaque rencontre avec un intervenant, il s'agissait de souligner son rôle dans le processus d'application du dispositif issu du pouvoir central concernant la création d'un climat favorable au développement régional.

Durant la réalisation de cette collecte de données, quelques difficultés mineures se sont présentées dues à la disponibilité de certains acteurs intervenant dans les administrations. Ce fut le cas avec le chef de Daïra (la sous-préfecture) et des acteurs oeuvrant dans les organismes publics de soutien à l'entrepreneuriat, telles l'ADL (agence de développement local), l'ANGEM (agence nationale d'emplois), et la CNAC (caisse nationale d'allocation chômage). Les faux bonds pour toutes sortes de raisons ont obligé à réajuster légèrement le calendrier. Une autre difficulté concerne le problème de communication et de traduction de l'outil de collecte dans la langue kabyle et arabe pour ceux qui ne comprennent pas le français ou bien pour des raisons de refus catégoriques de répondre en dehors de leur langue maternelle. Cependant, grâce à la contribution, à la volonté farouche et au dynamisme des personnes de bonne foi, il a été possible de mobiliser des personnes-ressources dont la participation et la collaboration tout au long de la collecte a été précieuse.

## 7 ANALYSE DES DONNEES

### 7.1 les techniques spécifiques à l'ethnométhodologie

Il importe de décrire en termes de procédures les méthodes employées par les acteurs pour interpréter la structure sociale. Aussi doivent-ils coller au mieux au groupe à étudier, en traduisant les méthodes d'enquêtes très pragmatiques.

**Le tracking** ou filature renvoie à la nécessité d'acquérir un langage commun et de faire ressortir ce que le sujet voit. Le chercheur doit alors se mêler le plus étroitement possible au groupe étudié pour inspirer confiance. L'immersion sur le terrain doit être la plus complète.

**Le breaching** ou provocation expérimentale, contribue pour l'essentiel à provoquer des situations inhabituelles qui déstabilisent l'acteur dans sa vision du monde et dans ses préoccupations les plus banales.

**L'analyse de conversation** repose sur une interaction structurée. La contribution des acteurs à l'interaction est de nature contextuelle. Concrètement, cela se traduit par des procédés comme le fait de parler l'un après l'autre, de saluer quelqu'un. Quant à la propriété indexicale, elle s'illustre bien lorsqu'on sort un morceau de conversation de son contexte. Les formes de l'échange déterminent donc la compréhension interactivement construite. On doit décrire les procédés langagiers et conversationnels employés pour construire l'ordre social et structurer l'interaction.

Sur le plan pratique, les méthodes sont employées dans le cadre expérimental où on utilise l'entretien, l'observation directe, l'étude des dossiers, des documents administratifs, des enregistrements vidéo, etc. Cependant, il faut savoir que l'ethnométhodologie ne rejette pas l'analyse quantitative. Cicourel en fait l'apologie dans un de ses ouvrages «*Method and measurement in sociology*». En quelque sorte, avant de se livrer à une analyse quantitative, il faut avoir pratiqué préalablement une eidétique pour ne retenir que les catégories et les faits sociaux essentiels (Cicourel, 1964).

## 7.2 Exemples de résultats préliminaires

L'analyse des perceptions, des opinions et des explications données par les acteurs de l'échantillon a été l'occasion de mieux saisir le phénomène étudié. Cette première analyse a mis en lumière non seulement la problématique étudiée mais elle a aussi permis de révéler les facteurs qui entravent la compréhension de la dynamique du développement local au sein de la communauté concernée.

Les réponses obtenues dans notre analyse par rapport à l'objet de la recherche se présentent comme suit :

Tableau 1 : La compréhension de l'entrepreneuriat :

Acteurs : Administration et organismes d'appui au DL et E	Nombre	%	Commentaires (Réponses des acteurs)
06 élus (municipalité de Mekla)	06	100	Ne connaît pas, c'est un terme nouveau
03 cadres de l'ANSEJ	03		
02 cadres de l'Angem	02	100	Ce sont des porteurs de projets
01 cadre de la Cnac	01		
01 cadre de l'Adl	01	100	Les trois organismes parlent de l'investissement
Population civile			
03 entrepreneurs	07	100	Leurs réponses donnent une signification d'entrepreneurs en bâtiments.
04 présidents de villages			

Toutefois, après avoir eu à leur expliquer sommairement la signification de l'entrepreneuriat. Nous nous sommes permis de passer aux autres questions dont les suivantes :

*A partir de ce que vous dites, quelles sont vos perceptions sur le développement régional*

Tableau 2 : Les perceptions

Acteurs : Administration et organismes d'appui au DL et E	Nombre	%	Commentaires (Réponses des acteurs)
06 élus (municipalité de Mekla)	06	100	Le développement doit se faire par chacun de son coté, un comportement alimenté par la méfiance. Entre autre, c'est une affaire de l'autorité centrale. Idem pour les différents organismes.
03 cadres de l'ANSEJ	03	100	
02 cadres de l'Angem	02		
01 cadre de la Cnac	01		
01 cadre de l'Adl	01		
Population civile 03 entrepreneurs 04 présidents de villages	07	100	Le développement est vu comme la disponibilité des autorités à éliminer les lenteurs administratives et le népotisme (piston=connaissance privilégiée) et l'esprit partisane.

Il y a lieu de signaler que le mot « assistanat » revient sans arrêt, ce qui veut dire : l'État est seul capable de tout réaliser (collectivité locale ou bien mairie).

*Quelles sont vos opinions sur le développement local ? Comment interpréter le succès et / ou l'échec du développement local dans votre localité ?*

Tableau 3 : Facteurs de succès et d'échec

Acteurs : Administration et organismes d'appui au DL et E	Nombre	%	Commentaires (Réponses des acteurs)
06 élus (municipalité de Mekla)	06	100	L'absence de soutien par l'État, pas de budgets, financement, le climat au sein de la collectivité n'est pas sein, chicane entre élus (l'intérêt partisan, religieux et tribal).  Incompétence des porteurs de projets (charité), blocage bancaire.
03 cadres de l'ANSEJ	03	100	
02 cadres de l'Angem	02		
01 cadre de la Cnac	01		
01 cadre de l'Adl	01		
Population civile 03 entrepreneurs 04 présidents de villages	07	100	L'État est responsable du chaos, favoritisme par degré de relation politique, tribale et religieuse.

Toujours dans notre analyse concernant les opinions, les perspectives et les interprétations, les répondants unanimement évoquent les facteurs entravant l'élan du développement économique à savoir : la précarité des ressources allouées, absence d'honnêtes entrepreneurs, l'individualisme excessif, l'analphabétisme (échec scolaire), le tribalisme (exclusion mutuelle) entre autres le maraboutisme. Les répondants signalent le manque de fonds financiers, de budgets et d'implication directe des banques pour donner un coup d'accélérateur et, par ricochet, au fait que l'État doit tout supporter (assistanat).

### 7.3 Les obstacles au développement économique

Il s'avère opportun de mettre en évidence les obstacles suivants :

- **L'assistanat** : le terme est souvent utilisé pour qualifier un système de redistribution ou de solidarité caractérisé par son manque d'efficacité, dans la mesure où il démotive les individus assistés à faire des efforts pour améliorer leur situation, soit

économique ou sociale, à l'image des subventions accordées aux entreprises publiques malgré leurs résultats déficitaires. L'assistanat s'inscrit dans la tendance de l'État à nier la liberté et la responsabilité de l'individu pour le placer dans un état de dépendance permanent, ce qui lui permet de le dominer ou d'en faire son client, par démagogie.

- **Le maraboutisme** : il s'agit d'une forme de différenciation de statut de la part d'une famille noble ou conservatrice (pratiquant la religion musulmane). A chaque événement (fête ou décès) le marabout s'octroie tous les respects et considérations pour valider l'événement. Vénérés comme des saints de leur vivant, ils sont considérés comme intermédiaires entre Dieu et les hommes. Les marabouts sont les détenteurs des vertus de l'ancêtre vénéré. Ils ont le droit au respect et parfois même à l'adoration de la foule. Ils se penchent sur les manques, les misères et les vœux des gens. Cependant, d'après les acteurs interviewés, les marabouts sont considérés comme un facteur de non coopération.
- **Le financement** : Les acteurs interviewés ont fait allusion à l'absence du marché des capitaux et de banques commerciales susceptibles de répondre aux besoins des entrepreneurs pour le financement de leurs projets. Et, quand il existe, il est limité pour certaines personnes privilégiées. L'offre bancaire souffre de l'absence d'outils de gestion, de la faiblesse des garanties matérielles et de la mauvaise présentation des dossiers de demandes de crédit. De ce fait, on remarque une attitude défavorable vis-à-vis du risque à tous les niveaux : au niveau bancaire et au niveau individuel. Les acteurs interviewés soulignent avec insistance le non engagement en tout ou en partie des organismes financiers (banques à dominance publique) dans le processus entrepreneurial. Enfin, aux yeux des acteurs du développement régional les banques sont en grande partie responsables du marasme économique et social.
- **L'échec scolaire ou décrochage scolaire**: Le chômage des jeunes en Algérie et en particulier dans la Kabylie non métropolitaine est étroitement lié aux carences de l'école, dont les programmes et les formations sont jugés inadaptés au marché du travail algérien. Le rendement interne du système éducatif algérien est tout simplement catastrophique et ne cesse de régresser. Ainsi, chaque année l'école libère des cohortes de jeunes en échec scolaire qui viennent encombrer le marché du travail en encombrant le marché de l'emploi de jeunes sans qualification.
- **La bureaucratie** : Pour les acteurs enquêtés, la bureaucratie évoque : un nombre imposant de formalités et de documents à remplir (paperasse), une influence abusive, la lenteur, l'arrogance du pouvoir administratif, l'arbitraire, le copinage et le népotisme. Autant de facteurs auxquels se rajoutent les tracasseries et le blocage d'information. Or, on sait qu'en sociologie, la bureaucratie désigne une organisation caractérisée par des règles procédurales strictes, la division des responsabilités, une forte hiérarchie et des relations interpersonnelles. En Algérie, la bureaucratie reste synonyme d'inefficacité, de paresse et de dépenses inutiles.

## 8 CONCLUSION

Pour pouvoir comprendre l'influence majeure des facteurs socioculturels et des croyances fondamentales sur le comportement des acteurs du développement régional et son évolution dans un milieu donné, il faut mener une étude d'investigation sous l'angle de la sociologie entrepreneuriale. C'est pourquoi il a été fait appel à l'ethnométhodologie comme méthodologie de recherche et d'exploration au sein du milieu ciblé.

Le développement régional a d'abord été analysé comme une activité dépendante de facteurs économiques et largement indépendante de la culture. Il apparaît simultanément comme le produit et le producteur d'une culture (Albagli, 1995). Le processus de création

d'entreprises part de l'identification des besoins, de la détermination des objectifs, de l'analyse des moyens, de l'influence des stimuli provenant de l'environnement et de leur perception, de l'esprit entrepreneurial ainsi que de la ferme volonté de réussir. Cependant, un hiatus peut survenir et compromettre conséquemment la réalisation du projet de création. Ce processus peut être affecté ou compromis par la coexistence d'autres besoins ou la pression du milieu sociopolitique, socio-économique ou socioculturel.

Il s'avère donc que les comportements favorisant un climat propice au développement régional s'expliquent par l'analyse des forces qui les régissent. Or, le moteur de toute action est la motivation, celle qui pousse la personne à atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés. L'origine des motivations est à la fois interne et externe. De là toute l'importance de la dialectique de la conscience individuelle et de la conscience collective, de l'égoïsme et de l'altruisme. Par une rétroaction, les actions une fois accomplies réagissent sur les valeurs dont elles sont le produit, ainsi que les perceptions de l'environnement socioculturel et de l'environnement tout court. Pour un acteur local, le sentiment d'avoir agi en conformité avec ses valeurs confirme, s'il en est besoin, de leur pertinence (Rainville, 2001).

L'étude réalisée à ce jour incite à souligner que les contraintes en Kabylie non métropolitaine sont énormes étant donné les valeurs, les croyances et les normes particulières à cette région. Enfin, on aura compris que l'objet de cette recherche consiste à faire ressortir les principaux déterminants du développement régional à partir d'un certain nombre d'études sur le sujet en mettant l'accent sur les influences majeures qui touchent les acteurs et leurs impacts sur la culture entrepreneuriale à savoir : les facteurs socioculturels, environnementaux et les croyances fondamentales. Il se dégage que la culture entrepreneuriale est dépendante du comportement des différents acteurs impliqués dans le processus du développement régional.

## 9 REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADLER N., (1994), *Comportement organisationnel : une approche multiculturelle*, Ottawa : Éditions Reynald Goulet Inc.
- ALBAGLI C., HÉNAULT, G., (2002), *La création d'entreprise en Afrique* [www.bibliotheque.refer.org/livre/le\\_13-12-2002](http://www.bibliotheque.refer.org/livre/le_13-12-2002)
- BOUDREAU, C., ARSENEAULT A., (1995), *La recherche qualitative : une méthodologie différente, des critères de scientificité adaptés*, *Recherches qualitatives*, vol. 12, p. 121-119.
- BENKO G. LIPIETZ, A., (1992), *Les régions qui gagnent*, PUF, Paris.
- CICOURE A., (1964), *Method and measurement in sociology*, Fress Press, New York.
- COURLET C., (2008), *L'économie territoriale*, Grenoble, PUG.
- COULON A., (1995), *Ethnomethodology*. Newbury Park: Sage.
- COTE M., (1996) *Paysages et patrimoine : guide d'Algérie* Ed. Media-plus Algérie
- CÔTÉ, S., KLEIN, JL, PROULX, MU, (1995), *Et les régions qui perdent?* GRIDEQ – GRIR Chicoutimi, Rimouski.
- DANJOU I., (2000), *L'Entrepreneuriat, un champ fertile à la recherche de son unité*, Cahier de Recherche CDEE, avril 2000.
- EZZY D., (2003), *Qualitative Analysis: Practice and innovation*, Routledge.
- FAURÉ Y., (1994), *Petits entrepreneurs de Côte d'Ivoire : des professionnels en mal de développement*, Paris : Karthala.

- FILION LJ, (1997) , Le champ de l'entrepreneuriat : historique, évolution, tendances , *Revue internationale PME*, volume 10, no 2, 1997, pp.129-172
- FAYOLLE A., (2004), *Entrepreneuriat apprendre à entreprendre*, Dunod, Paris.
- FORTIN A., (2002) , *La culture entrepreneuriale un antidote à la pauvreté*, Éditions transcontinentales Inc, Fondation de l'entrepreneurship du Québec, 2002.
- GARTNER W., (1990) What are we talking about when we talk about entrepreneurship? *Journal of business venturing*, volume 5, 1990, pp. 15-28.
- GASSE Y., D'Amours A., (2000), *Profession : entrepreneur*, Montréal, Les Éditions Transcontinental inc. et les Éditions de la Fondation de l'Entrepreneurship.
- GASSE Y., (2002), *L'influence du milieu dans la création d'entreprises*, Dossier organisation et territoires, Université Laval, Québec.
- GARFINKEL H., (2007), *Recherches en ethnométhodologie*, PUF.
- GLASSER B., STRAUSS, A., (1967), *The discovery of grounded theory*.
- GOFFMAN E., (1991), *Les cadres de l'expérience*, Paris, Minit .
- GUMUCHIAN T., Pecqueur B., (dir.) (2006), *La ressource territoriale*, Paris Economica.
- HOSFEDE G., (1980), *Cultures, consequences: International differences in work-related values*. Londo, Sage.
- HUBERMAN A., MILES M.-B., (1991), *Analyse des données qualitatives: recueil de nouvelles méthodes*, Bruxelles, De Boeck Université, Montréal : Éditions du Renouveau pédagogique.
- JULIEN P-A., (2005), *Entrepreneuriat régional et économie de la connaissance*, PUQ, Québec.
- LECERF Y., (Dir.) (1985), *Pratiques de formation (analyses) ethnométhodologiques*, Paris, Université de Paris VIII.
- MILES M-B, HUBERMAN A., (1994), *Qualitative Data analysis: An expanded source book, 2 nd Edition*, Sage publications, Thousand Oaks, CA.
- MONGEAU P.,(2008), *Réaliser son mémoire ou sa thèse*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- RAINVILLE, M., (2001), *Pour comprendre les valeurs* , Document de travail, Les Éditions du Machin, dans le cadre du cours EDU 6014 : Formation à distance et développement, Télé-université du Québec (Téluq), session d'hiver 2001.
- TRIBOU G., (1995), *L'entrepreneur musulman : l'islam et la rationalité d'entreprise*, Paris, l'Harmattan.